

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an .. 42 fr.	Un an .. 42 fr.
Six mois .. 20 fr.	Six mois .. 20 fr.
Trois mois .. 10 fr.	Trois mois .. 10 fr.
Chèque postal	Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque

Le Temple de la Paix

Encore un comité. Celui-ci a pour but l'édification d'un monument consacré au culte de la Paix et à la cause de la réconciliation des peuples.

Ce comité a l'intention de construire ce monument — qu'on appellera, paraît-il, *le Temple de la Paix* — sur un des emplacements où, la récente tuerie ayant fait rage, on s'est le plus ignoblement assassiné et le plus sauvagement massacré.

Un tas de politiciens, dits « de gauche », composent ce comité, entre autres : MM. Edouard Herriot, Paul Painlevé, Léon Bourgeois, Ferdinand Buisson, Paul Boncour, Léon Blum, Frédéric Brunet, Albert Thomas et... Léon Jouhaux.

Nous connaissons de vieille date ces apôtres de la Paix et de la réconciliation des Peuples. Il n'y a pas un de ces cocos-là, pas un seul qui n'ait été, de 1914 à 1918, un *jusqu'aboutiste* forcené : pas un seul qui n'ait frénétiquement poussé au carnage, pas un seul qui ne soit prêt à proférer les mêmes appels au massacre si, demain, les financiers, les fabricants de munitions, les fournisseurs de matériel guerrier, les diplomates, les généraux et les gouvernants s'avisent de remettre ça.

Pacifistes ? Eh oui ! Ils le sont... en temps de Paix. Mais bellicistes ? Eh parbleu ! Ils le redevenaient *illico*, dès que la guerre éclate.

Et ce sont ces polichinelles et charlatans qui se sont mis dans la tête d'ériger un temple à la Paix et à la réconciliation des Peuples ?...

Fumistes !... Si nous apprenions, un jour prochain, que les Clemenceau, Joffre, Foch, Pétain, Mangin, Castelnau, Daudet, Millerand, Poincaré, Maginot, Marsal, Barrès fils, Binet-Vallier, Hervé, etc., ont, eux aussi, constitué un comité se proposant le même but, nous nous trouverions en présence d'une entreprise qui ne serait ni plus ridicule, ni plus odieuse.

Car, en temps de paix, ces enrégés chauvins se déclarent, tout comme les pseudo-pacifistes cités plus haut, amis ardents de la Paix et de la réconciliation des Peuples ; mais, tout de même, prêts à faire la guerre et à la conduire jusqu'au bout (comme toujours avec le sang et la peau des autres), dans le cas où, attaquée ou gravement menacée dans son honneur ou dans ses intérêts, la France se trouverait acculée à la nécessité de se battre pour se défendre.

Les deux équipes se valent et, quant au fond, ne diffèrent que parce que l'une est réputée « de gauche », tandis que l'autre est réputée « de droite », circonstance qui, dans l'ensemble, permet à ces tristes individus de pratiquer le jeu de la *Politique* sur le dos et aux dépens du bétail qui vote.

Herriot, Bourgeois, Buisson, Boncour, Brunet, Thomas, Jouhaux ne font aux Aigles qu'une concurrence peu redoutable. (Je les connais assez pour les pouvoir apprécier à leur juste valeur.) Toutefois, ce ne sont pas des idiots ; on peut même, sans les surestimer, les placer, comme intelligence et culture, au-dessus de la moyenne.

Or, grâce surtout aux enseignements que comportent ces dix dernières années, les personnes de culture et d'intelligence même moyennes, ne sont pas aujourd'hui sans comprendre que la Paix sera d'une réalisation impossible et que la Guerre demeurera une fatalité historique aussi longtemps que les collectivités humaines qui composent les peuples continueront à être divisées : politiquement, en gouvernants et en gouvernés ; économiquement, en parasites et en producteurs.

Si l'équipe Herriot-Blum-Boncour-Thomas-Jouhaux ne conçoit pas cette vérité désormais primaire, c'est que je lui fais trop d'honneur en la classant au-dessus de la moyenne.

Si, par contre, ces gaillards-là se sont élevés jusqu'à la compréhension de cette aveuglante et rudimentaire certitude, leur projet de Temple érigé à la Paix et à la réconciliation des Peuples n'est qu'un méprisable chiqué.

La vieille C. G. T., le Parti socialiste S. F. I. O., le Parti socialiste français, le Parti républicain-socialiste, le Grand Orient de France, la Grande Loge de France, le Droit Humain, la Fédération Nationale des Combattants Républicains, la Ligue des Droits de l'Homme,

la Ligue de la République, la Ligue de l'Enseignement, le Comité d'Action des régions dévastées, les délégations permanentes des Sociétés françaises pour la Paix, la Fédération des Jeunesses Laïques et la Ligue de la Jeune République (ça fait pas mal de monde, tout ça) ont organisé une grande manifestation pacifiste, qui s'est tenue, dimanche soir, dans l'immense salle du Trocadéro.

Il va sans dire qu'il y a été prononcé de magnifiques discours et exécuté de la belle musique.

Vains accords et discours vides ! La cérémonie n'a aucunement servi la cause sublime de la Paix, elle n'a pas fait avancer d'un pas celle de la réconciliation des Peuples, puisque les aspirants n'en ont point emporté, gravée dans leur conscience, en traits indélébiles, l'élémentaire conviction que la Paix et la Réconciliation des Peuples doivent avoir pour préface : politiquement, la suppression de tous les Gouvernements et, économiquement, l'abolition de tous les Parasitismes.

Tant que subsisteront ces deux iniquités fondamentales : l'Etat et le Capitalisme, source permanente des conflits armés, c'est en vain qu'on élèvera à la Paix des Temples dont les voûtes retentiront de cantiques pacifistes, fussent-ils les plus beaux, et des sermons anti-guerriers fussent-ils les plus éloquentes : la Guerre restera fatale.

C'est dans la conscience des hommes que doivent fleurir et s'affirmer la haine de la Guerre et l'amour de la Paix.

Et ce n'est que dans une société sans parasites et sans gouvernants, par conséquent anarchiste, que les Temples élevés à la Paix et à la réconciliation des Peuples ne servent point les symboles menteurs.

SEBASTIEN FAURE.

Léon Rouget est mort

Nous apprenons la mort de notre camarade Léon Rouget. Les lecteurs du *Libertaire* et de la *Revue Anarchiste* n'ont certainement oublié ni les articles qu'il écrivait pour le *Libertaire* hebdomadaire, ni les études qui ont paru sous sa signature dans la *Revue Anarchiste*.

Léon Rouget avait fait d'excellentes études et sa culture générale était sérieuse. Animé d'une conviction profonde, doué d'un tempérament actif et d'une nature extrêmement sensible, il consacra à la propagande tout le temps dont ses occupations professionnelles (attaché au laboratoire de chimie de la Compagnie du Nord) lui permettaient de disposer.

Depuis deux ans la maladie l'avait éloigné de nos milieux et mis dans l'obligation de renoncer à tout travail.

La mort a mis fin, dimanche, à ses longues souffrances. Il laisse un petit garçon de cinq ans.

Nous prions sa compagne de trouver ici l'expression de nos regrets très sincères.

Les obsèques de Léon Rouget auront lieu aujourd'hui mardi, à 4 heures de l'après-midi. Départ du convoi de l'Asile de Villejuif. (Métro jusqu'à Italie et, ensuite, tramway 85).

Nous invitons les camarades à y assister.

Le vrai courage

Une épidémie s'abat sur une ville, un mal qui répand la terreur : la diphtérie, le croup, l'horrible croup !

Et cette ville est au bout de l'Alaska, près du détroit de Behring, loin des hommes, loin de tout...

Il faut du scrup, avant toute chose, et vite...

Par sans fil, la Ville de Nome crie au secours dans toute l'Amérique. Mais qui va répondre ? Qui va pouvoir venir ?

Un homme. Un vrai. Un dévoué courageux, mi-Esquimaux, mi-Américain.

Les chiens sont attelés à un traineau. Ils partent. Il vole au secours de ses frères humains.

Le mal dans la ville continue ses ravages. Beaucoup sont frappés. Cependant, on espère...

A l'horizon, un point noir apparaît. Voici le sauveur !

Il est là. Il arrive. Mais il tombe inanimé du traineau, et les chiens sont anéantis de fatigue.

Cependant, on le ranime, et les médecins vont avoir 4.000 ampoules, c'est-à-dire vont pouvoir sauver des vies humaines.

Quel roman vaut ces quelques lignes d'information ?

Il y a là un exemple digne d'être cité à des libertaires. Ce courage utile est mille fois plus beau que tous les gestes de désespoir, tragiques et stériles !

Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libertaire » ?

L'INCIDENT GRECO-TURC

Une note du gouvernement grec à la Turquie

On mobilise la classe 25

Hier au soir le chargé d'affaires grec à Angora a remis au ministre des Affaires étrangères turc une note exposant que l'expulsion du patriarcat est une violation :

1° De l'esprit du traité de Lausanne et du rapport officiel de la conférence, il y a deux ans, qui a conclu que le patriarcat et tout son entourage ecclésiastique devaient demeurer à Constantinople.

2° De la convention gréco-turque de janvier 1923 en vertu de laquelle des passeports sont délivrés par la commission mixte pour l'échange des populations.

3° De la décision de la commission mixte du 29 janvier 1925 refusant de délivrer des passeports.

4° De l'engagement pris par la Turquie à l'Assemblée de la Société des Nations en 1924 à Bruxelles.

La note ajoute que l'expulsion du patriarcat est un acte d'hostilité contre la Grèce, mais désireuse de faire tous ses efforts pour une conciliation, la Grèce propose de soumettre le différend à la Cour permanente de justice internationale de la Haye.

La note termine en disant que si la Turquie refuse l'arbitrage, la Grèce usera du droit que lui donne l'article II du pacte de la Société des Nations et demandera l'intervention de cette dernière en vue de la menace faite à la Paix.

Toujours est-il que la Grèce, malgré ses affirmations pacifistes garde la classe 1925 sous les drapeaux et appelle la classe 1925.

2.500 chômeurs d'un coup à Billancourt

Les usines Salmson, qui s'étendaient boulevard des Moulineaux, à Billancourt, et qui fabriquaient des voitures automobiles et surtout des moteurs d'avions, viennent soudainement de fermer leurs portes.

C'est, paraît-il, par suite du retard apporté par l'Etat à faire une commande de 5 millions que la maison a dû fermer.

Les usines Salmson n'ont, en effet, vécu que des commandes de guerre de l'Etat. Elles se plaignent encore de n'avoir reçu que 12 millions de commandes depuis la fin des hostilités.

Pour ce qui est de la Société, nous n'avons pas à la plaindre.

Mais les 2.500 chômeurs que cette fermeture va faire se trouvent dans une pénible situation.

Ils se sont réunis à la mairie de Boulogne.

Tous avaient reçu un avis de la direction prévenant que les usines resteraient fermées une semaine.

Une délégation va être envoyée à la direction.

LE FAIT DU JOUR

Politique de soutien

Hier dimanche, différents congrès des fédérations départementales du Parti socialiste (S.F.I.O.) se sont tenus.

A l'exception de celui de la Seine, où certaines critiques ont été faites, presque partout ailleurs l'on a approuvé la politique de soutien du gouvernement d'Herriot.

Ainsi, le parti socialiste est devenu bel et bien, officiellement, un parti gouvernemental. On se demande même pour quelles raisons les socialistes ne font pas partie du ministère. Ils ont hêlé, au 1^{er} juin, mais si c'était à recommencer, nul doute qu'ils accepteraient.

Ce n'est certainement que partie remise. La raison mise en avant par les politiciens du S.F.I.O. est que le gouvernement actuel est un ministère de réalisations, qui a déjà donné des résultats.

Lesquels ?

Messieurs les socialistes seraient bien gentils, au lieu d'apporter une telle affirmation, de nous indiquer quels sont les résultats et réalisations du bloc des gauches.

Pour notre part, nous avons beau chercher, nous ne voyons que les discours pompiers d'Herriot. Si cela leur suffit comme résultats, eh bien ! ils ne sont pas exigeants, les bourgeois !

Nous avons vu le bloc des gauches à l'œuvre pour l'amnistie, pour la vie chère, pour l'occupation de Cologne, etc...

Alors, gens de la sociale, vous n'êtes vraiment pas dégoûtés !

Il vous sera maintenant difficile de rouler plus bas dans le bourbier politicien. Vous êtes bien dignes de vous associer avec l'équipe de requins radicaux. Qui se ressemble s'assemble, et jamais ménage ne fut peut-être mieux assorti.

Les résultats ? Eh bien, oui, il y en a eu. Ils consistent dans les prébendes, les postes, les honneurs, les petits et gros bénéfices que tirent toujours les gens qui s'accommodent avec le pouvoir.

Maintenant qu'ils ont leur part du gâteau et qu'ils y ont pris goût, ils n'abandonneront pas facilement leur place à table.

Au lieu de quelques individus que la politique a pourris, c'est tout un parti. Grand bien lui fasse, et que la leçon profite à ce brave Populo, à qui ces expériences répétées ouvriront peut-être les yeux.

L'occupation de la Ruhr ne coûte rien aux gros magnats allemands

C'est le peuple qui en paie les frais

Les Alliés ont pris des gages sur la rive gauche du Rhin, et pour couvrir les frais d'occupation un pourcentage fut prélevé sur les bénéfices réalisés par les industriels allemands.

L'exploitation ne fera jamais ses droits, et les magnats allemands n'entendent pas payer la casse d'une guerre qu'il déchaînent en association avec leurs complices de France et d'ailleurs ; il faut que ce soit le peuple qui en fasse les frais et à cet effet, le gouvernement allemand va verser aux industriels de la Ruhr une somme de 645 millions de marks or.

Cette indemnité représente 15 % du budget total de l'Allemagne et c'est une honte d'oser même avouer l'usage qui est fait des impôts qui sont sués par le prolétariat d'outre-Rhin.

Et dire que les social-démocrates, qui étaient représentés à la Commission allemande pour les régions libérées émettent un avis favorable à cette mesure. Le peuple allemand devant cette insulte à sa pauvreté comprendra-t-il toute l'étendue de la trahison de ces démocrates, qui le bercent d'illusions et le grugent au profit du Capitalisme ?

ENTRE PANTINS

Maire et curé se cognent

Dijon, 2 février. — Devant une affluence considérable, le tribunal a rendu son jugement dans l'affaire de coups réciproques dont devaient répondre MM. Michelot, maire de Vanverney, et Van der Cruyssen, curé de la commune.

L'ecclésiastique, en chaire, prononçait à plusieurs reprises, des paroles personnellement désobligeantes pour le maire qui les fit sténographier. M. Michelot, dont les sentiments religieux n'étaient pas en cause, demanda l'intervention de l'évêché, mais, avant qu'elle ne se produisît, les deux hommes se rencontrèrent et échangèrent des coups.

Le tribunal a départagé les responsabilités en infligeant au maire, M. Michelot, 16 francs d'amende, et 30 francs au curé, M. Van der Cruyssen.

Ca n'est pas payé cher. Pour l'exemple, on aurait dû les envoyer quelques jours sur la paille humide des cachots, ça les aurait calmés.

POURQUOI ON MANGE DU PAIN CHER

Un courtier poursuivi pour spéculation

Dijon, 2 février. — A la suite de l'augmentation constatée au marché de Dijon sur le blé et la farine, et de l'augmentation consécutive du prix du pain, une enquête prescrite par le maire de Dijon a établi la culpabilité d'un courtier des environs de Dijon, qui achetait par suroffre, payant vers la fin du marché, jusqu'à 138 fr. les 100 kgs de blé, soit 8 francs de hausse sur le prix précédent.

Il faut signaler que les courtiers en grains bénéficient actuellement d'une commission de un franc par sac et ont ainsi intérêt à acheter le plus possible, sans trop se préoccuper de la répercussion de leurs opérations sur le prix d'achat.

Et voilà pourquoi tous les quinze jours, le pain augmente un peu plus.

Voilà de l'ouvrage pour le Bloc des Gauches : lutter contre les affameurs du peuple. Mais il a autre chose à faire. Défendre ses portefeuilles.

La calotte se remue !

Moulins, 2 février. — Les catholiques de l'Allier ont tenu un congrès. Ils ont voté un ordre du jour en faveur de l'ambassade du Vatican, ont réclamé l'abrogation des lois laïques (rien que ça !), la liberté religieuse, la répartition proportionnelle scolaire, etc.

L'Assemblée s'est déclarée prête à résister. Les catholiques, les patriotes, toute la bande réactionnaire se prépare à la guerre civile.

La loi scélérate contre la maternité libre

Toulouse, 2 février. — Ayant recueilli à Faudas (Tarn-et-Garonne) les aveux de la femme R..., soupçonnée d'avoir fait disparaître son nouveau-né, des gendarmes se rendirent à une maison voisine où habitait M. D..., qui avait été l'amant de cette femme, dans l'espoir d'obtenir des renseignements précis.

Au moment où le brigadier allait pénétrer dans la maison, un coup de feu retentit à l'intérieur. S'étant précipités vers la pièce d'où le coup de feu était parti, les gendarmes trouvèrent M. D... étendu sur le sol, mortellement blessé.

On croit que le malheureux s'est suicidé dans la crainte d'être inculpé de complicité. Ainsi la loi scélérate et stupide ne cesse de faire des ravages parmi les malheureux qu'elle traque et affole.

Avant qu'il ne soit trop tard !

Depuis notre dernier Congrès de novembre 1924, où tous, nous avons décidé de nous organiser sérieusement, les événements s'écoulent. Notre effort d'organisation n'est pas encore considérable et nous devons mettre en garde tous les copains anarchistes devant sa lenteur.

Plus que jamais, nous devons tenter l'impossible pour que l'organisation des anarchistes devienne plus forte.

Des raisons impérieuses nous y poussent et ce n'est pas le moment de nous replonger dans un sommeil léthargique.

La situation politique dans ce pays est très tendue, les parlementaires qui sont également les représentants du peuple se livrent à des assauts frénétiques consistant à jeter le trouble parmi les travailleurs.

Publiquement, ils sont tous les défenseurs des intérêts ouvriers, tous ils combattent la gâgagerie financière, tous ils tempent contre la vie chère, tous ont à cœur de relever la situation du pays qui subit des crises financières, économiques et sociales importantes. La solution de toutes ces crises semble pour la foule des travailleurs avoir son dénouement à cette Chambre parlementaire qui ne fait rien et qui ne peut rien faire.

Lutte de Parti, choc de parlementaires, rupture des relations diplomatiques avec le Vatican, entretien de ces mêmes relations avec les Soviets, redressement possible des finances avec un bilan fantaisiste, projet d'amnistie à pâle figure et quelques réformes secondaires. C'est tout le travail parlementaire.

Ce qui est plus important pour nous, c'est le travail que fait ou que peut faire chaque Parti.

Le parti de droite, dépossédé de la majorité par le jeu des élections, travaille à la réalisation de son programme. Pendant son passage au pouvoir, il fut incapable d'appliquer un programme : battu, il prétend défendre à lui seul les moyens propres à assurer l'équilibre général de la situation économique du pays.

Son moyen, qu'il juge le plus pratique et le plus efficace, c'est la transplantation du fascisme : son seul remède, c'est de remettre le pouvoir à un dictateur qui, lui, avec toute son autorité, remettrait chaque chose à sa place et chaque ordre en état.

Le triomphe du Parti de Droite : c'est le Fascisme.

Le Parti de gauche est venu au pouvoir avec un programme. Il s'y trouve depuis près de huit mois et nous n'avons pas encore le plaisir de voir où est passé ce programme.

Qu'est-il devenu ? A-t-il été égaré dans une réunion électorale ? Dort-il dans un casier, ou se cache-t-il dans le tiroir d'un ministre ? Nul ne le sait, peut-être a-t-il été coupé en morceaux et que le ou les assassins courent encore ou jouissent de l'immunité parlementaire.

Donc, le programme de la gauche est disparu publiquement et nous pouvons voir que les questions d'amnistie, de vie chère, de la stabilisation financière, etc., ont été plus ou moins résolues. Le Parti de gauche, incapable de toute réforme, de toute action, jette le pays dans un impasse où la trahison de la social-démocratie entraîne une partie des travailleurs séduits par un programme électoral.

La gauche (radicaux et socialistes), est montée au pouvoir sans capacité, sans résolution, sans courage ; elle entraîne aujourd'hui le pays vers deux solutions, dont l'une est le fascisme.

La gauche chancelle, entraînant derrière elle son bloc qui se désagrège et qui, bientôt, sera en deux tronçons. La gauche au pouvoir se meurt pour donner naissance au fascisme ou pour créer une époque révolutionnaire.

La gauche, majorité parlementaire, c'est le fascisme ou la Révolution. Le Parti bolchevique sera un bénéficiaire de la situation créée par les deux plus forts partis en lutte pour le pouvoir.

Nul, au Parlement, ne tente de grouper à l'extérieur, les éléments qui lui sont nécessaires pour atteindre son but final : la Dictature.

Spectateur de la lutte parlementaire, il essaiera, par son programme, d'attirer à lui les mécontents, les déçus et, s'il trouve une appui sérieux parmi les travailleurs, il entrera à son tour avec plus de violence, plus de cynisme dans la lutte politique.

Le parti bolchevique, c'est la dictature de quelques-uns, appuyée sur tous les black-bouls du parlementarisme.

Le parti bolchevique dans l'action violente de la politique, c'est le fascisme rouge.

La situation politique traverse une crise où les anarchistes vont se trouver contraints, de gré ou de force, à défendre leurs conceptions, leur liberté, leur vie.

Le parti de broite triomphant, c'est le fascisme blanc.

Le parti communiste, le maître, c'est le fascisme rouge.

Le parti de gauche, c'est la voie ouverte pour l'une de ces dictatures.

Pour les anarchistes, c'est subir le fascisme ou agir pour créer une période révolutionnaire.

Nous pouvons nous tromper, mais il nous nous est possible d'affirmer que, seules, deux solutions s'imposent : le fascisme ou la révolution.

Tels que nous sommes, actuellement, au point de vue du développement de toutes nos forces, c'est le triomphe des tyrans, c'est l'oppression horrible de toutes les libertés.

Avant qu'elle soit, la Révolution, celle

que tous les anarchistes désirent, sera vaincue.

Le mouvement social du prolétariat est brisé, il est en multiples morceaux, il n'a plus d'âme, il n'est qu'un amas de pensée et d'action, d'où ne peut plus rien surgir.

Le prolétariat en sera réduit à se soumettre à une dictature quelconque, car il se trouve dans l'incapacité d'être lui-même.

Le prolétariat sera l'esclave d'une dictature, car les éléments susceptibles de lui apporter tous leurs efforts, c'est-à-dire les Anarchistes, se trouvent dans l'impossibilité, eux-mêmes, d'assurer positivement la valeur de leurs théories.

Les groupes anarchistes vivent dans le flottement des idées : les militants anarchistes discutent sur la valeur de leurs conceptions individuelles et, pendant ces atomisations, ces discussions, la réaction travaille et s'apprête à accomplir son œuvre destructrice.

Compagnons anarchistes, nous hésitons à assurer prudemment la force de nos théories, de notre idéal ; pour nos hésitations, il nous en coûtera à tous et pour tout ce qui nous est le plus cher dans la vie : la suppression totale de notre liberté, subir toutes les tyrannies sanglantes des dictateurs, la disparition pour une longue période de toute agitation anarchiste.

Militants anarchistes qui tous, désirez une vie de mieux-être et de plus grande liberté, l'avenir qui vient sera pour nous tous la disparition pour longtemps de toutes les luttes passées, de tous les sacrifices des nôtres qui, les uns, les autres à la main, ont combattu l'autorité des maîtres, les autres, qui sont morts à la tâche, en allant au travers des foules jeter les graines de la pensée anarchiste.

Camarades Anarchistes, le triomphe du fascisme, c'est le passé détruit, le présent étouffé et l'avenir sombre et triste des persécutions.

Notre organisation de combat est trop faible pour résister aux chocs qui s'annoncent, nous sommes trop jeunes devant la réalité des faits, de la vie, nous sommes trop pauvres car nous n'avons jamais voulu croire à la réalité des temps présents.

Si le fascisme s'implante, il ne nous restera qu'à nous dresser contre ses crimes en individualités ou en groupe d'affinités, mais, malgré tout l'héroïsme dépensé, nous ressemblerons à des suicidés.

Le fascisme triomphant, c'est le recul de la révolution, c'est toute la propagande anarchiste des temps passés détruite.

Compagnons, partisans de notre organisation, est-il trop tard pour tenter un suprême effort, c'est-à-dire nous grouper solidement avant le choc de la bataille sociale ?

Que, tous, nous regardions la belle Italie ensanglantée, que, tous, nous jetions un regard sur l'Espagne où l'Inquisition règne. Que tous les tristes échos qui nous parviennent des victimes du fascisme nous donnent un stimulant pour tenter un dernier effort.

Organisons-nous, préparons notre défense.

Nous sommes tous d'accord sur ce que nous désirons voir se succéder à l'autorité, il nous reste, s'il n'est pas trop tard, de faire le plus possible en action, en agitation pour que nous ne soyons pas contraints de succomber, la rage au cœur, la pensée perdue, devant les hordes sauvages qui gouvernent les travailleurs par le fer, le feu et le sang.

Organisons nos groupes et préparons-nous à l'action révolutionnaire. Les énergies ne manquent pas, sachons les grouper. Le fascisme se prépare. Nous, les Anarchistes, nous ne resterons pas en arrière, mais nous irons de l'avant.

F. SARNIN.

On veut entraver notre propagande

Dimanche dernier, le groupe de Rueil et la Fédération Anarchiste de la région parisienne avaient organisé un meeting à Rueil, salle Verdier, les affiches étaient apposées sur les murs, la salle louée. Oh ! nous n'avions pas l'intention de faire la révolution, ni même, ne fut-ce que vingt-quatre heures interrompre par des appels incendiaires la digestion tant laborieuse des braves habitants de cette tranquille localité ! L'idée qui nous animait était bien plus modeste. En ce dimanche 1^{er} février, notre camarade Bastien devait développer au cours de cette réunion le sujet suivant : « Ce que sont les anarchistes et ce qu'ils veulent ».

Ces anarchistes honnis par les uns, injuriés par les autres, et surtout traqués, emprisonnés sous toutes les latitudes et par tous les gouvernements, allaient, par la bouche d'un des leurs, exposer leurs pensées, exprimer leurs désirs d'un monde nouveau où l'homme ne serait plus un loup pour l'homme ! Hélas ! trois fois hélas ! quelle imprudence, nous avions oublié qu'à Rueil régnait un roi, « non pas de Thulé, comme dans la chanson », mais un roi d'un royaume où les vaches portent l'épée.

Ce Napoléon de la police, ce Javert au petit pied, se rappela à notre mémoire, par la menace, par la persuasion, et nous savons ce que signifie ce mot dans la g... bouche de ces êtres immondes. Ce Corse transplanté du maquis en ce coin de la banlieue parisienne obtint du tenancier de la salle qu'il nous en refusât l'entrée lorsque, dimanche matin, nous viendrions pour en prendre possession.

Ainsi fut fait et, pris au dépourvu, la réunion ne put avoir lieu.

Monsieur le commissaire, nous marquons le coup. Mais si nous perdons la première manche de cette partie, nous avons bon espoir de gagner la seconde et aussi la belle ; vous aviez peut-être caressé l'idée que notre idéal anarchiste ne puisse plus de ce fait être exposé à Rueil ? Déchantiez, signor mouchard, car nous sommes décidés à faire entendre notre voix face à la meute que la bourgeoisie tient toujours prête à la curée, et cela par n'importe quel moyen et dans tels lieux qu'il nous plaira de convier ceux auxquels nous nous adressons. Vous nous placez hors la loi, ceci n'est pas pour nous déplaire. Nous n'attendrions aucune salle, soit ! Malgré vous, nous nous réunirons ! Dehors s'il le faut, sur une place, dans la rue ; notre propagande y gagnera, et votre prestige, déjà bien ébranlé, en sera d'autant diminué.

Dans cette lutte, où la liberté de parole est en jeu, nous triompherons.

A. LESIMPLE (Groupe de Rueil).

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Comment on fait un pape !

Nous allons voir aujourd'hui comment se fit le vote qui fit asseoir sur la chaire de saint Pierre un pape qui continue les tristes exploits des précédents.

Innocent VIII (Cibo), 22^e pape. — Pendant les troubles qui suivirent la mort de Sixte IV, Jérôme et Pierre Riario, ses neveux, occupèrent le château Saint-Ange et troublèrent la ville par les sorties désordonnées de leurs hommes d'armes, excitant le peuple qui s'abandonna, contre les cardinaux à des manifestations tumultueuses. Les cardinaux avaient peur, quelques-uns fortifièrent l'entrée de leur maison et y mirent une garde, d'autres se réunissaient quelquefois enveloppés de mystère comme des conspirateurs. Il y avait encore des cardinaux, mais pas de sacré collège, donc pas de conclave. Pour que le sacré collège ait un siège, il aurait fallu avoir le château de Saint-Ange que ne voulaient pas céder les Riario. Cependant, l'armée napolitaine qui, à ce moment, menaçait Rome, facilita une transaction avec les frères Riario qui, ayant fait leurs conditions, se décidèrent à livrer le château.

Ce conclave se réunit le 24 août 1484. Comme par le passé, les souverains intriguent, les interventions se heurtent. Florence lutte contre Naples et Venise, Milan contre Florence, Modène tente Ferrare par des combinaisons politiques. Une double action se produit dans le conclave : l'une avouée, bruyante, audacieuse, celle des courtoises ; l'autre occulte, silencieuse, insinuante, affectionnant l'anonymat.

Pendant les trois premiers jours, les voix flottaient de Savelli à Saint-Marc, de Saint-Marc à Orsini, d'Orsini à Ascanio Sforza, tous candidats des courtoises, Saint-Marc tenait la tête, sur 26 suffrages, il en obtint 14 le même soir — il en fallait 17 pour être élu. Toute la nuit, ses amis restèrent en permanence, recrutant des voix pour leur candidat.

Ici apparaît le rôle effectif du cardinal-neveu : on sait qu' aussitôt après leur avènement, les papes appelaient auprès d'eux un membre de leur famille ou un favori et lui donnaient le chapeau de cardinal. Le cardinal-neveu devint une institution, une sorte d'hérédité en matière de gouvernement.

Dans l'intervalle du vote, Borgia, neveu du pape Calixte et Della Rovere, neveu de Sixte IV, s'étaient vus secrètement du côté... des latrines (!) et décidèrent de faire pape le cardinal de Melfe (Cibo), qui promettait, vu son genre de vie, un pape facile.

Ils éveillèrent donc les prélats endormis et les marchés commencèrent. Ils offrirent à Savelli, contre sa voix, le château de Monticelli et la promesse de la légation de Bologne ; à Colona, le château de Ceperano avec la légation du patrimoine du saint Pierre et une rente de 25.000 ducats. Ils signèrent au cardinal des Urstus une vente en bonne forme du château de Serveterre et un traité qui lui assurait la légation de la marche d'Ancone, ainsi que les titres d'intendant général du palais et de trésorier du Saint-Siège. Ils abandonnèrent au fils du roi d'Aragon en toute propriété la ville de Pontecorvo. Ils garantirent au cardinal de Parme la jouissance du palais de Saint-Laurent in Lucina, avec les revenus qui y étaient attachés... etc.

Tous les cardinaux furent achetés ; ce n'était pas une mince besogne, il serait trop long d'énumérer chaque donation. La générosité du futur pape dépassait, et de beaucoup, les libéralités déployées par Rothschild lors de son élection ! — et cependant, c'est un bon marchand et un parfait trafiquant... chacun se souvient de cette petite comédie électorale.

Donc, le cardinal Cibo fut pape, sous le nom d'Innocent VIII, sans avoir rencontré aucune résistance à ses marchés. Il signa aussitôt sans les lire toutes les demandes qui lui furent présentées, mais... plus tard, méconnaissant tous les engagements pris par lui avant son élection. C'est là, je crois, la vertu principale des papes que nous avons vus jusqu'à ce jour. Les cardinaux pouvaient lui pardonner d'être débauché, simoniaque et autre chose encore, mais frustrés dans leurs intérêts, ils ne lui pardonnaient pas d'être parjure.

Jean-Baptiste Cibo était né à Gènes, de parents grecs qui l'avaient placé, dès son enfance, dans la maison du roi de Sicile. Comme il était doué d'une très belle figure, il fut promptement initié à d'affreuses débâches ! Plus tard, le cardinal Philippe Chabrin en fit son mignon et, grâce à l'appui de ce protecteur, il s'éleva peu à peu aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Lorsqu'il parvint au souverain pontificat, il avait seize prédecesseurs et son premier soin fut d'imiter ses prédecesseurs, d'évêchés, de principautés, il donna même des provinces entières. Il voulut également s'emparer d'une partie de l'Abruzzo dépendante du royaume de Naples, pour son bâtard François. Cette inconcevable prétention irrita Ferdinand, roi de Naples, qui leva des troupes et se mit en devoir de repousser à main armée les envahissements du Saint-Siège. Comme il fallait au pontife des sommes considérables pour soutenir cette guerre, il s'en procura en suivant la route tracée par les autres papes. Il multiplia les emplois ecclésiastiques et les adjugea au plus offrant ; il pressura les peuples, toujours en vue de cette croisade contre les Turcs qui avait si bien réussi à ses prédécesseurs. Il imposa à nouveau les juifs et les chrétiens, les uns au trentième de leurs biens, les autres au vingtième.

Les tribunaux de l'Inquisition continuèrent leur ignoble besogne : il publia la croisade contre les Vaudois de la vallée de la Loysse ; il obtint du roi de France Charles VIII l'autorisation de procéder contre eux, sans formes judiciaires et seulement avec l'assistance de l'archidiacre de Crémone, Albert, Jacques de Lapalu, lieutenant du roi, et du conseiller, maître Jean Rahot. Lorsque ces bourreaux eurent accompli leur besogne, lorsque la bande de soldats à leur solde eut passé sur six mille Vaudois qui habitaient cette vallée, il n'en resta pas six cents. Ceux qui s'étaient réfugiés dans la montagne, cachés dans des cavernes, furent enfoncés, brûlés ou emmurés vivants. Lorsqu'on fit des fouilles, on trouva les cadavres de huit cents enfants morts dans les bras de leurs mères, mortes comme eux par le feu ou par la faim.

Pour de l'or, ce représentant du maître suprême était, disent les historiens, capable de tous les méfaits et, en effet, pour 600.000 écus d'or, il permit au chef de l'ambassade turque d'empoisonner Zizim, frère du sultan Bajazet, qui était venu se mettre sous sa protection après avoir été vaincu par son frère Bajazet, alors qu'ils se disputaient le trône de leur père mort, Mohamed II. Innocent VIII prit donc les 600.000 écus d'or, donna la permission demandée, puis, pensant que le prince Zizim pouvait encore lui servir à d'autres desseins pour avoir de l'or s'il était vivant, il fit arrêter celui qui devait verser le poison dans l'eau que devait boire le prince, il le fit déchirer avec des tenailles ardentes, écarteler en place publique et fit clouer ses membres aux portes de la ville ! Cette fourberie rompit les négociations et les ambassadeurs s'empêchèrent de s'embarquer pour Constantinople, publiant partout que le pape était un effronté voleur ! Innocent VIII se servit encore de leur colère pour activer la levée des décimes dans les provinces pour la croisade turque ; puis, l'argent ainsi récupéré lui servit à reprendre l'offensive contre Ferdinand, roi de Naples.

Son fils, Franceschetto, et ses neveux, âmes d'usuriers avides, avaient trouvé une source de revenus pas ordinaire. Ils imaginèrent un tarif pour chaque assassinat commis et des abonnements qui assurèrent la tranquillité des criminels, Franceschetto, pour sa part, avait 150 ducats par meurtre !

Ce pape du diable mourut le 25 juillet 1492 et son médecin juif tenta, pour le ramener, une expérience qui ne lui réussit pas : il fit passer dans ses veines (certains historiens disent qu'il but) le sang de trois jeunes garçons de dix ans égorgés à cet effet ; le pape ne guérit point, et les trois enfants moururent.

Nous voyons, dans la vie de ces papes, combien tient peu de place l'idée de Dieu. Il n'y a que cupidité et meurtres. Ils ne se servent de leur autorité spirituelle que dans le but infâme de grossir leur avoir ; ils massacrent au lieu de pardonner ; ils trompent au lieu d'éclairer ; ils vendent au lieu de donner, ils vendent jusqu'à Dieu qui, paraît-il, voit tout cela et laisse faire !

L'histoire des papes nous amènera, la semaine prochaine, à parler d'Alexandre VI (Borgia), chef de cette famille dont historiens et romanciers ont tiré tant de récits. Pape dhonté, pape infâme, poussant, de concert avec son fils et sa fille, la débâche et le meurtre à des proportions presque incroyables. Si certains historiens se refusent à avouer les monstruosités commises par cette famille au sein même du Vatican, d'autres et, en particulier, Burchard, maître des cérémonies au Vatican, lèvent sans crainte le voile qui masquait ces horreurs.

Fernande MARCO.

Dialogue entre un député et sa fille

LUI. — Quel était ce louche individu que j'ai surpris causant avec toi, hier soir ?

ELLE. — Pardon, papa, ce n'est pas un louche individu !

LUI. — Justement ! Je te demande pour la seconde fois quel était ce vulgaire étranger avec qui tu parlais hier soir dans la maison lorsque je suis rentré ?

ELLE. — Pardon, papa, ce n'est pas un vulgaire étranger ! C'est un petit Français.

C'est Arthur, le fils du boulanger de la rue Louis-Etane, n° 9. Il vient me voir de temps en temps, les rares fois que vous êtes parti au Palais-Bourbon.

LUI. — Qu'il soit Français, qu'il s'appelle Arthur et qu'il soit fils de boulanger, je m'en fous, tu comprends ! Je tiens à l'avertir que je ne veux pas voir d'étranger chez moi, un point c'est tout. Je considère d'ailleurs étranger tout individu n'appartenant pas à la famille. Et puis, j'ai des raisons pour me méfier de tout le monde. On n'entend parler que de vols et de crimes dans ce sacré pays de France. On ne respire plus, on ne dort plus à l'aise !

ELLE. — Enfin, papa, Arthur n'est ni voleur ni assassin, voyons !

LUI. — Nous n'en savons absolument rien, et ton Arthur, lui, ne te le dira pas, sois sans crainte.

ELLE. — Mais, papa, tu divagues ! Ce n'est pas ce que tu as dit dernièrement dans ton discours.

LUI. — Quel discours ? où ? quand ? J'en dis tellement des discours.

ELLE. — Voyons, papa, tu ne te rappelles plus ? La semaine passée, à la fête des anciens combattants, où tu disais en terminant : « La France, mes chers amis, ne forme qu'une et grandiose famille. Beaucoup disent que son sol est sacré. Moi, je dis que sa terre est sainte. Elle doit donc pouvoir compter sur l'héroïsme de ses braves et dignes enfants et accepter constamment les plus terribles et les plus nobles sacrifices de leur part. Je suis persuadé, mes chers amis, qu'en cas de danger pour elle, je veux dire à la moindre violation de son territoire de la part d'un étranger, d'où qu'il vienne, tous les Français, jeunes et vieux, sans distinction de classe, de fortune, d'opinion ou de religion, unis dans un esprit de fraternité, unique exemple au monde, dont nous ne nous sommes d'ailleurs jamais départis, nous nous lancerons comme un bolide vers les frontières pour y mourir, s'il le fallait. » Ah ! papa, je te vois encore à cette tribune. Comme tu étais beau et sublime.

LUI. — Allons, bon ! Voilà que toi aussi tu prends mes discours au sérieux à l'insu ? Toi, si avancée, qui a de l'intelligence à vendre ! Comment est-il possible ? Où allons-nous, grand dieu ! Mais tu ne sais donc pas que nous ne croyons pas un mot de ce que nous disons dans les réunions. Malheureux enfant, de quoi vivrions-nous si nous n'avions pas le don de bourrer les crânes des imbéciles ?

ELLE. — Quel triste métier que tu fais là, papa ! A quoi on en est réduit pour vivre...

Alors tous tes discours, ainsi que ceux de tes collègues, et puis le Palais-Bourbon, tout ça c'est du chiiqué, de la farce, du cinéma, quoi ?

LUI. — Que veux-tu, on fait ce qu'on peut, diable !... Du reste, dans la vie il ne faut pas s'en faire. Et maintenant finie la discussion. Tu as bien compris ce que je t'ai dit de suite : je ne veux plus voir cet étranger chez moi. Qu'il soit Français, Allemand, Grec, Belge ou Annamite, boulanger ou journaliste, l'un ne vaut pas plus l'autre.

On se moque des mutilés

A ceux qui ont des enfants, Et à ceux qui croient à la sollicitude du gouvernement envers les mutilés.

Nous sommes ici une centaine de mutilés, tous tombés dans la déche pour le même motif.

Il est, à l'heure actuelle, presque impossible pour nous de travailler chez ceux qui nous ont fait massacrer.

Hébergés à la cantine-refuge de la porte de Villiers par le Comité départemental, 7, rue des Minimes, n'osant pas nous mettre devant une mitrailleuse, on nous achève par une nourriture infecte : viande et légumes avariés (à eux les bons morceaux). Cette nourriture occasionne à la plupart d'entre nous de violentes coliques. L'hygiène nous est interdite. Il est impossible d'avoir accès aux lavabos. Au dortoir, les lits sont les uns sur les autres. Tout le monde est mélangé : tuberculeux, syphilitiques, déséquilibrés, etc.

Comme literie, on a un matelas rembourré avec des noyaux de pêches et le sommier métallique endommage nos reins.

Un camarade hébergé actuellement, et qui avait été hospitalisé d'urgence, n'a pu rentrer en possession d'une chemise qui lui avait été volée avant son départ : sur sa réclamation, l'administration refusa de lui rembourser. Mais en échange, elle lui offrit deux belles chemises de régiment matriculées sur toutes les coutures. Indigné, il refusa et déchira le bon. Eh bien ! monsieur le général de Castelnau, croyez-vous qu'il ne serait pas préférable de vous occuper des victimes de la guerre, plutôt que d'engendrer le fascisme en France ?

Pour un groupe de mutilés hébergés : Pierre TABET.

Vers le fascisme

Châtillon-sous-Bagneux, le 2 février 1925.

Hier dimanche, la Ligue des Patriotes avait organisé une réunion de propagande et d'adhésions. Mais les camarades libéraux, syndicalistes et communistes s'y sont donné rendez-vous et le tout n'a pas été au mieux des apprentis fascistes.

Ces braves avec la peau des autres avaient désigné un pauvre malheureux incapable de causer et répondre aux questions posées. Aussi la réunion a-t-elle été plutôt une réunion éducative où deux camarades libéraux et syndicalistes et un camarade communiste furent les seuls à causer.

A la fin, ne voulant pas partir sur cet échec, le délégué patriote nous donna rendez-vous sur un ton menaçant, et nous primes la décision d'assister dimanche matin, à 9 h. 30, à Châtillon-sous-Bagneux, à la réunion de formation du fascio. Les camarades des environs sont priés, s'ils sont disponibles, de venir aider à la formation du fascio si cher au brave entre tous, le général de Castelnau, car tout de même la patrie pourrait être en danger et il ne le faut pas, et les pauvres capitalistes et exploitateurs que deviendraient-ils ?

M. P.

Nos échos

A toi, Vautel !

C'est ce dilettante de la plume, ce farceur notoire, nommé Vautel, le prince des cuisiniers du journalisme, qui a lancé le premier idée des « Liserés Verts », cette association pour « marier » qui doit faire trouver un mari à celles qui en cherchent et une femme à ceux qui en désirent.

Or, le « Club des Liserés Verts » obtient, si l'on peut dire, son premier résultat.

Ecoutez et dégustez : « Le Club National des Liserés Verts (Association amicale mixte ayant pour but unique de faciliter les mariages honnêtes entre gens sains de corps et d'esprit) célébrera dimanche prochain, 8 février, à 10 h. 45, à l'église Notre-Dame de Lorette, le baptême de son premier bébé : Denise Poulbot née le 14 juillet 1924, à Paris.

« Denise Poulbot aura pour marraine Mme la comtesse Adrien de Pierrefeu, pour parrain d'honneur, M. François-Marsal, sénateur, ancien président du Conseil, et pour parrain, M. Charles Bertrand, député de la Seine, président de l'Union Nationale des Combattants. Le docteur-abbé Segaux officiera.

« La cérémonie sera suivie d'un déjeuner qui réunira, en outre du parrain et de la marraine et de M. et Mme Charles Poulbot, père et mère de l'enfant, le maître dessinateur Poulbot, M. Charles Fontaine, président fondateur du Club, et les membres du Comité directeur.

« A l'issue du déjeuner aura lieu, à 14 heures, une matinée dansante de propagande dans les salons de l'Hôtel Majestic. »

Et maintenant, il ne reste plus à l'endurcir, au célibataire-type, à Clément Vautel lui-même que de donner l'exemple en fabriquant un produit de son cru.

Boni se fâche.

On dit que ce snob appelé Boni (de Castellane) va demander par voie de justice la suppression de la scène que le revuiste Rip lui consacre aux Capucines et qu'il juge injurieuse.

Certes, nous ne nous extasions pas devant les petites fléchettes rimées de Rip, qui ne sont pas suffisantes pour dégonfler des baudruches. Mais rien n'est drôle comme ces indignations de mondains inutiles, qui sont les premiers à mettre un prix fou pour une place dorée à la première de ces revues abéssantes.

Lectures.

Deux jeunes voyageurs discutaient hier avec animation sur « le Madeleine-Bastille ».

« En ce moment, disait l'un, je lis des romans épatants, des rigolades, des aventures et tu sais, il y a des passages très croustillants... »

« Eh ! bien ! moi, je n'en lis plus de romans, « ça me barbe », c'est toujours la même chose, et je leur préfère des ouvrages documentaires sur la vie sociale... »

« Ce que ça doit être ennuyeux, ces trucs-là ! »

« Tu te trompes, c'est dans les livres de cette sorte que tu trouveras le meilleur film de la vie, le plus vrai... »

Je n'en ai pas entendu plus long, mais j'ai vu le liseur de romans, désireux de faire l'expérience, sortir son carnet pour noter les titres qui lui donnaient son ami.

L'AGITATION ANARCHISTE

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aujourd'hui, Comité d'Initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne, 9, rue Louis-Banc.

Présence de tous les délégués indispen-

Pour le C. I. : F. SARNIN.

MEETING POPULAIRE

avec le concours de Louis LOREAL et Hoché MEURANT.

Les lecteurs de Croix-Wasquehal-Tourcoing sont priés de faire toute la propagande possible pour la réussite de ce meeting.

INTERGROUPE

DES 9^e, 10^e, 17^e, 18^e, 19^e SAINT-DENIS
salle de la Cyprie, 6, rue de Puteaux
Samedi, 7 février

GRANDE FÊTE

SUIVIE DE BAL

De 20 h. 30 à 23 h. 30, concert, avec le concours de : Soler, compositeur, dans ses œuvres ; Rola Jean, baryton ; Léo Ville, chanteuse ; Don Bosco, œuvres de d'Avray ; Eugène, œuvres de Gaston Couté ; Fauster, ténor ; Maury, dans son répertoire ; Fuselier, baryton ; Yvonne Sitrain, chanteuse réaliste ; F. Mouret, chansonnier, dans ses œuvres ; Salvatore, ténor d'opéra-comique et chanteur en espagnol.

De 24 heures au matin : bal avec jazz-band et buffet.
Le concert : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Tournée LORÉAL

Voici l'itinéraire de la tournée Loréal : Samedi 7 février : Març-en-Barceuil. Dimanche 8 février : Onnang. Lundi 9 février : Watrelos. Mardi 10 février : Causerie, à Croix. Jeudi 12, à Lens. Samedi 14 février : Seclin. Dimanche 15 février : Carvin.

Les groupes et le camarade Loréal peuvent considérer cet itinéraire comme définitif.

GROUPE LIBERTAIRE DU BOURGET-DRANCY

Vendredi 6 Février 1925, Salle Chabrilange, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

GRANDE CONFERENCE

par CHAZOFF sur

Ce que veulent les Anarchistes

Les camarades sont priés de faire toute la propagande nécessaire pour la réussite de cette conférence.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

GRAND MEETING

en faveur de SACCO-VANZETTI, Demain 4 février, Salle des Fêtes de Saint-Ouen, à 20 h. 30.

ORATEURS :

CANE Suzanne LEVY POMMIER
du C.D.S. Avocat du C.D.S. du C.D.S.
Guy SAINT-PAUL
U. A.

GRAND MEETING

en faveur de SACCO-VANZETTI, Demain 4 février, salle des Fêtes de Bicêtre à 20 h. 30.

ORATEURS :

ROUSSET Ernest LAFONT COLOMER
du C.D.S. Avocat du C.D.S. U. A.

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.
Opéra-Comique. — 20 heures : Aphrodite.
Gaité-Lyrique. — Rip.
Théâtre-Lyrique. — 20 h. 30 : La Pré aux Clercs.

Comédie-Française. — 20 h. 15 : La Part du Roi ; Blanchette.

Odéon. — 20 h. 30 : Beethoven.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.

Athlér. — Les Zouaves.

Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Trouhadec.

Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie ; Déjeuner d'Artistes.

Théâtre des Arts. — Tola Muller...

Nouvel-Ambigu. — Reine d'amour.

Théâtre de l'Avenue. — Répétition générale de « Pégée ».

Mathurins. — Natchalo.

Fémina. — Bel Amour.

Albert-Ier. — Le Nom ; Un Tapeur.

Maison de l'Œuvre. — Le Génie camouflé.

CABARETS

A travers le Monde En peu de lignes...

ALLEMAGNE

ENCORE UN SCANDALE

Le président de la Régie de l'Eau-de-Vie (monopole gouvernemental), le Geheimrat Steinkopf, a résigné ses fonctions et s'est mis à la disposition du Ministère des Finances où il occupait un poste autrefois, sous prétexte que sa santé avait été ébranlée par des incidents qui s'étaient produits ces temps derniers dans l'Administration du monopole.

Un certain Cohen, qui entretenait des relations étroites avec l'Office du monopole, a absorbé du poison au moment où on allait l'arrêter. Il a été transporté à l'hôpital dans un état alarmant. On assure que Cohen, moyennant une honnête commission, servait d'intermédiaire entre l'Office du monopole et les négociants en spiritueux en quête de licences d'exportation.

ANGLETERRE

PENDANT QU'ON PARLE

DE DESARMEMENT

L'Evening News annonçait hier au soir que malgré le conflit qui existe entre les experts de l'Armistice et ceux de la Trésorerie — qui sont partisans de la politique d'économie préconisée par M. Winston Churchill — au sujet de la construction de nouveaux croiseurs, le gouvernement de M. Baldwin est bien résolu à faire mettre en chantier trois nouveaux croiseurs légers pour lesquels des crédits ont déjà été votés sous le cabinet Mac Donald.

Et M. Baldwin se déclare pacifiste.

SECOURS SISMQUES

DANS LA CORNOUAILLE

Une série de secousses sismiques ont été ressenties dans la nuit de dimanche à lundi dans le sud-ouest de l'Angleterre, et notamment dans la Cornouaille. A Redruth et à Camborne, le séisme a été ressenti à plusieurs reprises. A Persance, ainsi qu'aux environs du cap « Cando end », des dégâts matériels assez importants ont été causés.

LA GREVE DES OUVRIERS DES MINISTÈRES

La grève des ouvriers électriciens et chauffeurs employés dans les ministères et les musées se poursuit. Une trentaine d'ouvriers à peine ont repris le travail.

Le premier commissaire aux travaux publics a fait hier soir une offre aux délégués des grévistes, lesquels feront connaître leur réponse demain.

AUSTRALIE

UN CHEVAL VENDU UN MILLION ET DEMI

Le cheval « Hermie » qui l'année dernière avait gagné une des plus grandes courses classiques australiennes et qui avait été vendu, un mois après, pour la somme de 14 mille livres sterling, a été vendu hier par adjudication pour la coquette somme de 16 mille livres st., soit 1.486.000 francs, à un sportsman australien.

Que demain ce cheval se casse une patte, et il sera vendu à raison de 5 francs la livre à la boucherie.

C'est tout ce que méritait son heureux propriétaire.

GRÈCE

LE CONFLIT GRECO-TURC

Constantin VI aura-t-il un successeur ?

Dans l'entourage de la légation grecque à Londres, on dément l'information donnée cet après-midi par une agence anglaise et d'après laquelle le gouvernement d'Athènes serait décidé à donner un successeur au patriarche qui vient d'être expulsé de Constantinople.

On fait ressortir que l'élection d'un nouveau patriarche ne peut se faire que par le Saint-Synode et qu'il est peu probable que celui-ci donne un successeur à Constantin VI, ce qui serait, en quelque sorte, légaliser l'expulsion décrétée par le cabinet d'Angora.

Le général Condylis partisan de la guerre

On mande d'Athènes que le général Condylis, ministre de l'Intérieur, a déclaré à

ses collègues que la Grèce ne pourrait obtenir satisfaction qu'en rétablissant un patriarcat à Constantinople, « même si cette mesure devait provoquer une guerre ».

Si la Grèce n'obtient pas satisfaction dans la réponse à la note qu'elle a adressée à la Turquie, ou si l'appel qu'elle a lancé à la Société des Nations restait sans effet, le général Condylis demanderait à nouveau à ses collègues d'agir par tous les moyens et démissionnerait si le cabinet grec se refusait à partager son point de vue.

Le journal « Ethniki Phoni » approuve l'attitude du général Condylis et publie un article belliqueux. Par contre, le « Rizospastis », organe communiste, attaque violemment le gouvernement grec et menace d'une grève générale en cas de mobilisation.

ETATS-UNIS

LA VIE EST CHERE ET L'ON PARLE D'AUGMENTER LES MINISTÈRES

Un membre de la Chambre des représentants vient de déposer un projet de loi tendant à doubler les émoluments des membres du gouvernement américain. L'auteur du projet déclare que de la sorte les chefs des divers départements ministériels toucheraient une somme à peu près égale à celle des ministres britanniques.

20.000 EUROPEENS ATTENDENT A CUBA LA PERMISSION D'ENTRER AUX ETATS-UNIS

Washington, 2 février. — M. B. W. H. band, commissaire général à l'immigration, a déclaré que plus de 20.000 européens se trouvent actuellement dans l'île de Cuba où ils attendent l'autorisation de pénétrer sur le territoire des Etats-Unis.

ITALIE

UNE SCISSION DANS L'OPPOSITION

Dans les couloirs de Montecitorio, on assure que la Chambre serait convoquée pour le 1er mars.

La « Tribuna » croit que d'ici là, il est fort possible que l'opposition de l'Avenir se divise en deux groupes. Les fractions constitutionnelles représentées par le parti populaire, les démocrates et les socialistes feraient bloc, tandis que les maximalistes et les républicains resteraient isolés.

MEXIQUE

L'ACCORD LAMONT-DE LA HUERTA PRIS A PARTIE

Mexico, 2 février. — M. Toribio Obregon, ancien ministre des Finances mexicain, vient d'attaquer vigoureusement l'accord Lamont-de la Huerta, en vertu duquel le gouvernement mexicain a consenti à payer les intérêts de sa dette extérieure ; cette dette se monte à 500 millions de dollars. M. Obregon déclare que ledit accord n'aurait pas dû être ratifié par le Parlement ; il espère qu'il n'est pas encore trop tard pour revenir sur cette décision, étant donné, d'ailleurs, que le groupe Lamont ne représente pas réellement, au Mexique, les créanciers de ce dernier pays.

L'affaire Philippe Daudet

La Ligue des Droits de l'Homme nous envoie le communiqué suivant :

« L'« Action Française » du 20 janvier écrivait :

« La fameuse Ligue des Droits de l'Homme se tue à l'ouvrage, cependant, elle ignore les scandales de l'affaire Philippe Daudet. »

« La Ligue a immédiatement écrit à M. Léon Daudet qu'elle était toute disposée à étudier l'affaire s'il jugeait à propos de lui communiquer son dossier. »

« M. Léon Daudet a répondu à la Ligue que : « L'affaire de son fils étant engagée dans une nouvelle voie judiciaire, par une plainte nouvelle, il estimait qu'il n'y avait pas lieu, pour le moment, de revenir sur les erreurs et dénis de justice antérieurs, qu'il se porterait ultérieurement, si besoin, devant le public. »

Est-ce que Léon Daudet se dégonflerait ?

Allons, laissons les policiers de la Tour-Pointue et les mouchards de l'« Action Française » se dévorer entre eux.

Un incendie boulevard de la Villette

Un violent incendie a éclaté, hier, à 7 heures 50, boulevard de la Villette, dans un magasin de cuirs. Il y a d'importants dégâts. C'est une plaque de celluloid, placée à proximité d'un poêle, qui, s'enflammant tout d'un coup, a été la cause du sinistre.

C'est la fille de la receveuse qui avait dilapidé 20.000 francs

Mlle Laumé, fille de la receveuse d'Epernay-sur-Orge, accusée d'avoir détourné 20.000 francs, a avoué que c'était elle seule qui avait détourné et dilapidé cet argent en toilettes et en voyages.

L'attaque nocturne de Colombes

On a identifié l'homme assassiné à Colombes. C'est un nommé François-Roland Julien, né à Paris, le 2 février 1902. On croit que ses agresseurs sont des arabes.

Mœurs barbares

Rue Harvey, l'autre nuit, vers minuit, une rixe a éclaté entre algériens et marocains. Nicolas Bossert, manœuvre, 9, rue Croix-Nivert, est resté sur le carreau avec deux coups de couteau dans le dos. Il est à la Pitié.

On trouve en bas de son domicile, 26, rue des Carmes, l'Algérien Ouslemane Hammon, 27 ans, journaliste, blessé au bas ventre à coups de couteau. Il est mort à l'Hôtel-Dieu.

Sous les roues

M. Jean Fournier, 51 ans, électricien, 9, rue de Maistre, est renversé l'autre nuit, à une heure, par un camionnet, et grièvement blessé.

Boulevard Raspail, Mlle Mathilde Perrin, 64 ans, 38, rue Dauphine, est renversée par un taxi conduit par le chauffeur Marcel Benoit, 6, rue des Sept-Arpes. Etat grave.

Mme Cosse, 27 ans, rue de Paris, à Charenton, est renversée et grièvement blessée par une auto en face son domicile.

Avenue du Président-Wilson, à la Plaine-Saint-Denis, M. Seller, 60 ans, 25, rue du Landy, est grièvement blessé par une auto.

Un ouvrier assassiné à Gentilly

On a trouvé samedi soir, baignant dans son sang, rue Camille-Desmoulins, Victor Collignon, 35 ans, marié et père de trois enfants. On suppose qu'il aurait été tué au cours d'une rixe.

Dans un débit

Dans un restaurant, 15, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen, une querelle éclatée qui dégénéra en bagarre. On arrêta Emile Vames, 38 ans, Antoine Dutaux, 22 ans, et Denise Mangin, 24 ans.

La cambriole

Des cambrioleurs s'introduisirent chez M. Foubette, marchand de vins, 12, rue Montmartre, et lui dérobèrent 400 francs de numéraire et 2.000 francs de bijoux.

Dans un hôtel, 53, rue d'Angoulême, on dérobe à M. Georges Picard, 29 ans, employé de commerce, et à M. Roger Batut, tailleur, du linge et des bijoux pour une valeur de 3.000 francs.

Des cambrioleurs s'introduisirent chez M. Maulel, 48 ans, mouleur, cité Popincourt, et emportèrent 1.500 francs de bijoux. Aussi quelle rage ont tous ces gens d'avoir des bijoux !

Entre amants

En face le 176, avenue de Clichy, Madeleine Gauchy, 51 ans, journalière, 91, rue des Moines, a été frappée d'un coup de couteau à la tête par son ami qui est en fuite.

Brûlée vive

En s'approchant d'un poêle, Mme Soliman, rue de Lagny, 18, mit le feu à ses vêtements. Grièvement brûlée, elle a succombé.

Le désespéré ironique

Saintes, 2 février. — Las des difficultés de la vie, Ahmed el Larbi, 31 ans, journalier, avait décidé de se noyer. Il se déshabilla sur la rive de la Charente, près du pont. Comme les gendarmes le menaçaient d'un procès-verbal, il plongea, nagea sur une distance de 300 mètres, puis disparut sous les eaux.

Drame conjugal

Amiens, 2 février. — M. Arthur Lejeune, âgé de 36 ans, employé au moulin du Paraclet, était séparé, par jugement du tribu-

nal d'Amiens en date du 8 janvier dernier, de sa femme, née Céline Grosel, 31 ans. Or, la nuit dernière, Lejeune vint frapper à la porte de son ancien domicile conjugal, à Guyoncourt-sur-Noye, mais sa femme n'ayant pas ouvert, il revint ce matin, armé d'un fusil, et pénétra par force dans la maison. Puis il tira un coup de feu à bout portant sur son épouse qui fut blessée à la tête. Son état n'inspire toutefois pas d'inquiétude.

Arthur Lejeune tourna ensuite son arme contre lui-même et se suicida d'un coup de fusil dans la tête.

Mystérieuse disparition d'un fermier

Lapalisse, 2 février. — M. Louis Lavesvère, âgé de 60 ans, fermier à Saint-Dider-en-Donjon, a disparu subitement de son domicile, depuis le 17 janvier.

Toutes les recherches effectuées jusqu'à présent pour retrouver le fermier sont restées sans résultat.

Les drames de l'alcoolisme

Saint-Etienne, 2 février. — Au cours d'une discussion avec des camarades en état d'ivresse, le mineur Pierre Rogues, âgé de 18 ans, a reçu un coup de couteau au côté droit. L'état du malheureux est désespéré. L'un des camarades de Pierre Rogues a été arrêté.

Congédié, il se venge

Mont-de-Marsan, 2 février. — Pour se venger de son chef de chantier qui l'avait renvoyé, François Labat, 17 ans, de Laluc, a saboté le disque automatique de la gare de Laluc.

Il fit d'excitation du signal bloc n° 8 et un fil de transmission ont été coupés et des palettes du commutateur faussées. Arrêté, il a fait des aveux.

La chasse tragique

Angoulême, 2 février. — Le sieur Maisonnays, de Béreuil, ayant entendu du bruit dans sa grange et croyant à la présence d'une fouine, se leva et prit son fusil.

Dans la grange, gêné par une charrette, il prit l'arme par le canon. Un bout de bois ayant déclenché la détente, le coup atteignit le malheureux à la tête. La mort a été instantanée.

L'impudique conseiller

Lille, 2 février. — M. Pembren, juge suppléant à Valenciennes, vient de clore l'instruction ouverte contre Druon-Bailly, 42 ans, conseiller municipal communiste de Denain, inculpé d'attentat à la pudeur sur la personne de sa fille, âgée de 13 ans, qu'il aurait rendue mère.

Secousse sismique à Lorient

Lorient, 2 février. — Une secousse sismique a été nettement observée à Lorient, hier soir, vers 10 heures. Le séisme allait en direction nord-sud. De nombreux objets furent déplacés et on entendit un grondement comparable à celui du tonnerre.

Le pain qui monte

Dijon, 2 février. — Le grand marché des céréales ayant porté le prix du blé à 133 et 135 francs le quintal, ce qui met la farine de boulangerie à 170 francs, le Syndicat de la boulangerie fixe lui-même le prix du pain à 1 fr. 55 le kilo.

Montpellier, 2 février. — Les boulangers de Montpellier viennent de porter le prix du pain à 1 fr. 65 le kilo à partir d'aujourd'hui.

Le parti des masses

Lille, 2 février. — Vingt-sept membres du conseil municipal de Croix, qui avaient adhéré au parti communiste, viennent de revenir au parti S.F.I.O.

Les drames du ménage

Metz, 2 février. — Au cours d'une dispute avec sa femme, et sous l'empire de la colère, le mineur Jean Blaser, âgé de 26 ans, de Forbach, a frappé son jeune bébé de trois mois avec une telle violence que l'enfant succomba.

Blaser a été condamné aujourd'hui à un mois de prison.

Victime du travail

Saint-Etienne, 2 février. — Le cimentier Antoine Chadot, âgé de 42 ans, était occupé à pousser un wagonnet sur l'échafaudage d'un immeuble en construction à la Compagnie Electrique, 14, rue du Treuil, lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba sur le sol d'une hauteur de quinze mètres.

L'état du malheureux cimentier est désespéré.

La science adoucit le sort des travailleurs

LA RADIOPHONIE

A BORD DES TERRENEUVIERS

La flottille terreneuvrière de Saint-Malo, Saint-Servan, Cancale ne comprenait l'an passé qu'un seul navire, le *Rouze*, muni de télégraphie sans fil.

Celle qui se propose à prendre la mer pour la campagne de 1925 compte cette fois trois unités pourvues d'appareils de télégraphie sans fil. Ce sont les trois-mâts *Armoricain*, *Cancale* et *Côte-d'Emeraude*. Ce dernier, bâtiment neuf, réunit les derniers perfectionnements en matière d'armement nautique.

Sur ces navires, l'appareil radiophonique est installé dans la cabine du capitaine ; l'antenne est constituée par un simple fil tombant du mât d'artimon et le groupe électrogène pour la recharge des accumulateurs peut servir à l'éclairage du bord.

Sa voix peut être entendue dans un rayon de 150 milles marins.

Au cours des essais effectués entre les navires en partance pourvus d'un appareil similaire, des conversations suivies ont eu lieu, qui ont été perçues nettement, non seulement des opérateurs munis du casque, mais des personnes qui se trouvaient dans les cabines.

Le fonctionnement de l'appareil n'exige aucune spécialisation de l'opérateur, car il ne s'agit pas de télégraphie, mais seulement de téléphonie sans fil.

Il y a là un immense progrès. La téléphonie sans fil va modifier profondément les conditions d'existence des pêcheurs dans les parages si difficiles de Terre Neuve.

La « Sainte-Jeanne-d'Arc », navire-hôpital et providence des flottilles, va recevoir un poste de téléphonie sans fil en plus de son appareil de radiotélégraphie. A Saint-Pierre, il existe également des postes télégraphiques et téléphoniques.

Bientôt, les conversations de bord à bord et avec la terre vont se multiplier sur toute l'étendue du banc et rendre inoffensives les longues semaines de brumes. L'isolement, cause de tant de sinistres, va disparaître. La vigilance, l'esprit de solidarité et de dévouement traditionnels des Terreneuvers vont trouver, dans la téléphonie sans fil, un auxiliaire digne d'eux.

DERNIERE HEURE CHEZ LES FAISEURS DE LOIS

La discussion sur l'ambassade du Valican a occupé toute la séance de la Chambre, jusqu'à minuit, et, en fin de compte, sa suppression a été votée par 314 voix contre 250, le gouvernement ayant posé la question de confiance.

Vu l'heure avancée où nous parvient le compte rendu, nous nous bornons à éregistrer cette nouvelle.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

LEURS DIVIDENDES

Un charretier, M. Yves Morvan, 41 ans, tombe de son siège, à Maisons-Laffitte. Il a le bras droit broyé par la roue arrière de son attelage, et perd connaissance.

M. Henri Lebet, 26 ans, charretier, fait un faux pas en labourant, à Brie-Comte-Robert, et est écrasé.

Et la vie augmente toujours

Ca va ; M. Queuille est le digne héritier du gros Chéron. Il n'y a pas de raison que cela s'arrête et bientôt nous payerons le pain au prix de l'or.

Tout augmente excepté les salaires, le travailleur de province n'est pas plus privilégié que celui de Paris, au contraire.

A Perpignan, le prix du pain sera porté le 5 février à 1 fr. 60 le kilo pour le pain rond et 1 fr. 65 pour le pain long.

Et bon peuple donnera ses deux sous de plus sans rien dire et sans rien faire. Pour quoi les mercantis se gêneraient-ils ?

Jean MARESTAN

L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale

La question

NOUVELLE

par Brutus MERCEREAU

— Allons, dit le juge, Thomas, mon bon ami, avouez que dimanche dernier, vous avez volé deux poules à M. Marinard. Sans quoi, M. Bernard, le bourgeois, ici présent, se fera un aimable plaisir de serrez encore un peu vos brodequins. Le Diable me damne, ajouta le juge, si de ma vie, j'ai jamais rencontré un patient aussi obstiné : Voyons, Thomas, pour deux poules...

Mais, à votre place, j'avouerais, car bien-tôt, par les divines plaies de Notre Seigneur Jésus qui, le pauvre, souffrit mille tourments sur la Croix, vous aurez quasiment les pieds aussi fluetés que le sont ces galetes tant délectables qui se vendent une fois l'an, à la foire Saint-Anoine, de l'autre côté de la Bastille.

Le prêtre qui assistait le patient se signa, le bourgeois, lui, cracha copieusement dans ses mains et à grands coups de maillet, il enfonce un autre coin.

Thomas sourit modestement, puis il dit :

Mes compliments, Maître Bernard, vous cognez sur ces gentils coins, comme mon voisin le savetier cognait sa défunte épouse, lorsqu'elle voulait faire la méchante, en l'empêchant d'aller à la taverne boire un gobelet de vin rouge. Quant à vos brodequins, ils me rappellent une plaisante histoire.

Une fois, on m'avait invité à être de noces. Voici un affaire qui me convenait certainement mieux que de recevoir une volée de coups de trique sur les reins, car

aux noces, Messieurs, on boit et on danse tant qu'on en a envie. Moi, je danserais et je boirais durant une journée entière sans me sentir plus rassasié de l'un que de l'autre. Bien mieux, je recommanderais ces choses agréables, durant toute la nuit qui suivrait.

Donc, j'étais de noces. Mais ce qui me tracassait le cerveau, c'est que mon unique paire de souliers était, la pauvre, quasiment aussi trouée que la sainte et respectable gueule de Monseigneur l'Archevêque, laquelle gueule, comme chacun sait est toute mangée de petite vérole.

Cela n'était point décent, d'avoir des souliers aussi malades, car mes doigts de pieds grouillaient à l'air, ce qui aurait pu effaroucher grandement les gentes demoiselles présentes à la cérémonie du mariage dont il a été dit. On a sa pudeur, n'est-ce pas ? Pour tâcher d'arranger l'affaire, j'allai trouver mon compère Lubin, un bon gargon de mes amis, qui vend des chapeaux tout près du piliers des Halles.

Lubin me prêta donc ses souliers. Seulement, voilà : Lubin a de vrais pieds de demoiselle, tandis que votre humble serviteur, ainsi que vous avez pu le constater, possède des extrémités marchantes si avantageuses, que quand le Seigneur Dieu permit qu'il soit debout, il se tient aussi solidement d'appui que le sont les tours de l'église Notre-Dame.

Tous les assistants, sauf le patient, qui

avait les mains liées derrière le dos, firent comme il faut le signe de la croix et Thomas continua :

Bref, je pris les souliers de Lubin. Mais qu'ils étaient petits, ces satanés souliers ! Par les larmes du Christ, notre Sauveur, j'avais les pieds tout recroquevillés, et à me voir, on aurait dit, vraiment, que je marchais sur des œufs, après avoir fait le vœu de n'en point froisser un seul sous la lourdeur de mon périssable corps.

Eh bien, Messieurs, vous me croirez si vous le voulez, mais jamais de ma vie, je n'ai dansé avec autant de légèreté et d'élégance. Ceci, tout bonnement, parce que l'exigüité de mes chaussures m'obligeait à me tenir sans relâche sur la pointe des pieds.

La compagnie de noces était émerveillée de ma façon de faire et c'était à qui m'emmènerait boire un coup de vin rouge entre deux contre-danses.

Dame, après, mes bons Messieurs, j'étais saoul. Mais saoul, quo c'était, ma foi, pire que l'aventure qui survint au vénérable curé de Saint-Jacques-la-Boucherie, la fois où il ramena chez lui, en le traitant comme un gros cochon sur une chaise tirée par quatre de ses paroissiens.

Le prêtre, présent, toussa et fit semblant de ne pas avoir entendu la dernière phrase de Thomas.

Mes bons amis, continua le narrateur, le plus beau de l'affaire, ce fut quand je voulus ôter les souliers de Lubin. Je dus les couper avec mon couteau, car mes pauvres pieds étaient enflés comme des autres plaies de vin.

Ce fut Lubin qui en fit une vie ! Pour commencer, nous nous donnâmes des coups de poings et nous nous arrachâmes mutuellement le peu de cheveux qui nous restaient sur la tête.

Toutes les garces des Halles s'en vinrent se mettre alentour de nous pour nous voir faire et comme de juste, les sergents de police arrivèrent. On nous traîna devant le juge. Lubin expliqua ce qui était arrivé, et je fus condamné à payer l'amende.

Pour finir, comme j'étais sans un sol et que les taverniers ne veulent plus me faire crédit sur ma bonne mine, pour acquitter ma dette, je dus me passer de boire pendant trois semaines et plus.

Bonté divine ! par la Sainte Croix, j'ai bien cru crever de soif. Aussi le Diable m'emporta dans son enfer, si jamais de ma vie, j'emprunte les souliers d'un autre. J'aimerais mieux danser pieds nus, quand bien même cela devrait faire rougir toutes les pucelles présentes et à venir de la chrétienté.

— Quel affreux bavard, dit le juge. Vous feriez mieux d'avouer que vous avez volé les poules, plutôt que de nous raconter vos histoires tout au plus bonnes à endormir les vieilles femmes au chef branlant et au nez rouge.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La puissance syndicale des mineurs ?

Sous ce titre paraissent dans le « Réveil du Nord » une série d'articles faisant l'histoire de l'organisation des mineurs, en relation avec l'histoire de la France, époque à laquelle commença à se dérouler le long calvaire des mineurs. Par cela on essaie de démontrer que les mineurs étaient beaucoup plus misérables au 18^e siècle qu'aujourd'hui parce que n'étant pas organisés. Nous verrons que c'est totalement faux, que ce n'est la que du pur bluff imaginé par des esprits conservateurs du bon fauteuil : parlementaire ou frondeur.

Jetons un coup d'œil en arrière et nous pourrions constater que, malgré qu'il y ait une organisation soi-disant puissante, rien n'est changé. C'est au début du 18^e siècle que l'industrie houillère fait son apparition, le personnel ouvrier est composé de paysans, d'étrangers, etc., malgré la rapacité patronale les ouvriers jouissent d'une époque de bien-être relatif, c'est l'époque où le patronat recherchant de la main-d'œuvre est obligé de faire des concessions aux mineurs. Citons qu'à cette époque il y avait des organisations de défense et qui combattaient efficacement les seigneurs, ces organisations de défense ouvrière s'étendaient jusque dans la batellerie.

La révolution vient, rien ne change, le patronat change de couleur, mais reste toujours le même. Après avoir incendié et détruit le vieux système, il en subit un nouveau qui n'a rien à envier au précédent.

Vers la fin du 19^e siècle un mouvement syndical se fonda, répondant aux nécessités du moment. Ce mouvement prit naissance dans le Nord pour venir s'étendre dans le Pas-de-Calais. Le mineur de l'époque, vivant dans la misère, l'ignorance et l'ivrognerie, comme il vivait au 18^e siècle, était prêt pour se laisser exploiter par quelques individus émanant de ce milieu, et qui, corrompus avant de s'être développés, furent les pantins du parti républicain. C'est ainsi que fit son apparition le citoyen Basly, qui se lança dans le mouvement prônant l'esprit de révolte et l'organisation syndicale, les grèves se déclenchèrent un peu partout ; le mouvement s'étendit dans toute la région minière ; les ouvriers s'organisaient, c'était la période héroïque où les mineurs voulaient vivre et se faire respecter n'hésitant pas à employer l'action directe pour aboutir à leurs légitimes revendications.

Mais les mineurs avaient compté sans la politique. Basly quoique n'étant pas très instruit — il ne savait qu'écrire et parler en patois — c'est lui qui était l'âme du mouvement, fut bientôt la proie du parti républicain et fut élu député sans son assentiment. Jugez de la manœuvre ; un an avant les élections il fonda un journal dans

la région de Douai qui parut en patois, jusqu'aux élections.

A partir de ce moment, c'est le reniement des méthodes révolutionnaires, l'effervescence étant à son comble chez les ouvriers, il fallait trouver une solution, c'est ce que firent nos bons politiciens républicains socialistes. On proposa les paroles entre patrons et personnes interposées, cela réussit très bien et le gouvernement retira ses troupes ayant eu l'assurance des dirigeants syndicaux que l'on ne prônerait plus l'esprit de révolte et que la tête étant satisfaite le reste devait l'être aussi.

Tous les mineurs connaissent assez, je suppose, le mouvement du XX^e siècle, mouvement qui marque la déchéance et la décomposition du centralisme syndical, pour faire place à un nouveau mouvement régénéré et ayant conscience de sa force.

Voyons ! nous voilà au 20^e siècle, et que voyons-nous de changé ? Quoique au dire des réformistes il existe une organisation puissante. La situation est assez déplorable ; l'ouvrier mineur travaille comme une véritable brute ; on fait miroiter à ses yeux voilés, l'illusion d'une augmentation par les paroles. L'augmentation des salaires comme celle que nous venons d'avoir : 40 %. Voilà trois mois que le patronat minier, qui n'est pas bête, a fait la baisse d'environ 15 sous à la semaine sans compter les 5 et 10 francs d'amendes infligés aux Polonais et par contre-coup aux Français. Et l'organisation puissante ? Y en a-t-il une au moins ? Il faut faire un tour dans les cités ouvrières pour constater la misère qui y règne, en plein hiver, des gosses Polonais trimballant dans la boue, pieds nus, tête nue et déguenillés. Cela représente le mineur au 18^e siècle. A la veille de la révolution, cela représente un prolétariat minier compétentement désorganisé, dupé, trompé et exploité. Voilà où nous en sommes, messieurs les réformistes et vous n'êtes pas étrangers à cet état de choses qui ne va qu'en s'empirant.

Allons-nous voir bientôt un redressement dans cette malheureuse corporation et voir le mouvement reprendre son essor sur les ruines de toute politique ?

A. BRIDOUX.

Tous les copains lecteurs du « Libertaire » et désirant lutter syndicalement en dehors de toute politique (maintenant la situation est assez claire en ce qui concerne les politiques, il n'y a plus de doute, il est démontré que les organisations existantes sont inféodées aux politiques) sont priés de se mettre en relation avec moi pour s'entendre sur l'action à mener.

A. Bridoux, rue de Tournai prolongée, Seclin (Nord.)

A. B.

La leçon d'une grève

Depuis le 20 juin 1924 les ouvriers de la filature Glorieux à Roubaix, étaient en grève. Ils ont décidé le 28 janvier d'aller retirer leur bulletin de sortie, s'avançant ainsi vaincus et acceptant le lock-out patronal.

Que s'est-il donc passé pour que ces camarades, après plus de sept mois de lutte, se résignent à baisser la tête ?

N'étaient-ils pas aidés ? Au contraire, jamais la solidarité ouvrière ne s'est manifestée aussi largement et les copains étaient bien soutenus pécuniairement.

Y eut-il des défections parmi eux ? Non pas ; pas un jeune ; admirable cohésion de tous devant un patronat arrogant. Que devons-nous penser ? Où faut-il chercher les causes de leur défaite ?

Pour expliquer cet échec, il faut, pour un instant, dépasser le cadre de cette grève et chercher dans l'état d'esprit général, dans l'ambiance où se trouve en ce moment enlisée la classe ouvrière. Il faut faire retour en arrière et se rappeler les débuts du syndicalisme : débuts de lutte et d'action directe, débuts de conscience de sa force, débuts de bataille où des hommes n'hésitaient pas à payer de leur personne !

Il y avait des victimes, des condamnations, d'accord, mais combien la lutte était plus belle, plus héroïque. Imprégnée d'esprit libérateur, la force ouvrière put un moment faire peur à la bourgeoisie.

Puis vint la concentration syndicaliste, les mots « du calme, du calme camarades » furent de toutes les réunions, les secrétaires de syndicats se substituèrent aux ouvriers pour les réclamations, de cette façon, pas de victime, mais aussi moins d'esprit de combativité ! On entra dans le cadre de la collaboration du capital et du travail. En voilà un résultat, plus de sept mois en grève, échec complet !

Pourtant ces camarades avaient formé un comité de grève autonome, en dehors des organisations syndicales ! Mais ce qu'ils n'ont pas changé, c'est l'état d'esprit individuel des grévistes. « Discutons avec le patron, sollicitons une entrevue, restons sur le terrain légal, gardons l'estime de la population », voilà les idées qui animaient ces bons camarades.

Hélas, mes amis, l'expérience est douloureuse, il faut pourtant en tirer la leçon. Croyez-vous que si les camarades avaient employé une autre méthode d'action, de révolte effective, de sabotage, en un mot si le patron avait tremblé pour sa caisse et pour sa peau, croyez-vous que le résultat n'eût pas été autre ?

Ce qui manque aux ouvriers, c'est l'esprit de révolte, annihilé par des années de réformisme. La lutte du « pot de terre » contre le « pot de fer » a fait son temps. Contre le patronat formidablement organisé, il faut faire preuve d'énergie et de décision.

Puisque malheureusement la force de l'unité nous manque, agissons par tous les autres moyens et que bientôt, la frousse de la ténacité, de la ténacité ouvrière fasse capituler pour toujours la bête immonde : le capitalisme.

L. WASTIAUX.

Le gouvernement et le consul d'Italie pratiquent la traite des blancs

Chacun connaît la campagne menée par notre Fédération pour la défense des émigrés et les efforts tentés pour organiser la main-d'œuvre étrangère, dont se sert le patronat pour abolir dans ce pays la journée de huit heures, avilir les salaires bien insuffisants face au coût de la vie de plus en plus en inflation, faire disparaître les us et coutumes obtenus par la ténacité des diverses corporations de notre industrie.

Toujours nous avons protesté contre les conditions de travail qui étaient faites aux malheureux que l'on dirige en France en troupeaux, de même que nous avons protesté avec véhémence contre la politique néfaste suivie par le gouvernement sur ce terrain en complicité avec les gros manitous de la Bâtisse.

Il est bon, de temps à autre, de placer le gouvernement démocrate — oh, combien ! — d'Herriot, dans son caca. Nous signalerons aujourd'hui les conditions de travail et d'hygiène qui sont faites aux camarades de toutes nationalités employés par la Société Coopérative Française, 60, rue Saint-Lazare, dans son chantier de Neuilly, 67, rue Charles-Laffitte.

L'ambassade d'Italie est le bureau de placement qui ravitaillait en chair humaine ; les salaires sont de 2 fr. 25 pour les aides briquetiers, 3 fr. 25 à 3 fr. 50 pour les compagnons quand le travail s'exécute à l'heure. Inutile de dire que cela est rare et que tout le travail est à la tâche, ceci au prix de 23 francs pour la briquette brute et 25 francs pour l'appareille. Comme le prix fixé par les barèmes de la Ville de Paris est, je crois, de 60 francs, inutile d'indiquer les bénéfices réalisés par les employeurs.

La sécurité des travailleurs est une question qui n'a nullement été examinée, et l'inspecteur du travail aurait fort à faire, si toutefois il daignait se dérangier. Mais glissons...

Tous ces pauvres diables sont logés et nourris à l'intérieur du chantier — nouvelle source de profit pour les employeurs. Quant à ce qui est de l'hygiène dans les baraques, inutile d'insister, elle doit être, à quelque chose près, celle qui existait à l'autodrome de Montligny, une honte.

Inutile également de dire que la journée de huit heures n'a jamais vu le jour dans ce bagne, où nul ne peut pénétrer s'il n'appartient au chantier, et que nul ne peut élever la voix sans se voir privé de son gagne-pain.

Inutile aussi de dire que le S.U.B. va porter ses efforts contre cette galère pour faire cesser une telle situation préjudiciable non seulement aux malheureux qui y sont employés, autant qu'à tous les travailleurs du Bâtiment, cela n'en déplaît au camarade pourvoyeur de chair humaine et au ministère du travail complice, n'est-ce pas, monsieur Piquenard ?

A quand donc, nom de Dieu, le coup de balai final ?

H. JOUVE.

N.-B. — Peut-être le consulat italien niera-t-il la véracité des faits ; nous l'avisons que nous connaissons l'antre où il dirige les malheureux qui s'adressent à lui et nous dénonçons aux ouvriers celui-ci. Le Consortium Carnico autonome et le Syndicat pour l'exécution des travaux à l'étranger, qui sont deux organismes inféodés au fascisme et dont le siège est rue Lafayette, 15, 3^e étage. Nous mettons toutes les organisations en garde contre ces deux organismes, qui déjà accomplissent leur œuvre néfaste l'an passé, à la transformation du Cirque d'Hiver.

Jeunesses syndicalistes

Tous les groupes de Jeunesses syndicalistes sont priés d'envoyer leur adresse exacte au bureau national des J. S. pour l'envoi de circulaires (important) et de la correspondance.

Le B. N. les transmettra également au Cri des Jeunes pour l'envoi de journaux. Répondre au camarade Tibilemont Gaston, Jeunesse syndicaliste, à la Coopérative « La Solidarité », 15, rue de Meaux, Paris 19^e.

Aux militants syndicalistes

La Jeunesse syndicaliste du 20^e organise pour ce soir une grande conférence sur le syndicalisme et l'anarchie, 4, place Saint-Fargeau, à 8 h. 30. Il est de votre devoir d'y assister tous pour nous faire connaître réellement ce que c'est que le syndicalisme pur s'il se suffit à lui-même, car nous demandons beaucoup d'éducation, camarades, nous comptons sur vous, nous pensons d'avance que vous répondrez à notre appel.

Pour et par ordre :

Pierre GERAUD.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

VIET DE PARAITRE (en langue italienne) :

POLITICA E MAGISTRATURA

par le camarade avv. SAVERIO MERLINO.

(An sommaire :

Ricordi personali. Usi e abusi nell'amministrazione della giustizia. — Eresio giuridiche e costituzionali : a) l'ammonizione e il domicilio coatto ; b) associazione di mafiosi e associazioni a delinquere ; c) stato d'assedio e tribunali militari ; d) la grossa questione dei decreti legge. — Banca, Governo e Magistratura. — Come si fabbricano i processi politici. — La giustizia sotto il bastone fascista. — Se se ne potesse fare a meno. — Voti e conclusioni.

Prix : 5 francs, à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Communiqués syndicaux

Syndicat Autonome des Ouvriers en Chaussures. — Le numéro 3 de l'« Ouvrier en Chaussures » est paru. Les copains sont priés de passer au plus tôt à la permanence, 86, rue de Belleville, le soir, de 18 à 19 heures, prendre des journaux pour la vente chez les dépositaires ou dans les ateliers.

Syndicat Autonome des Cordonniers cossu-mains. — Réunion ce mardi soir, à 20 h. 30, salle du bar de Parme, 37, rue des Abbesses.

Ordre du jour : Organisation de la propagande syndicale.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — De 20 h. 30 à 22 heures 30, Bourse du Travail, 5^e étage, bureau 1.

Permanence tenue par le secrétaire.

Même heure, contrôle.

Travailleurs de la Pierre. — Réunion du Conseil, ce soir, à 17 h. 30, au siège.

Jeunesse Syndicaliste des 10^e et 19^e. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, coopérative « La Solidarité », 15, rue de Meaux.

Causerie par Chevalier sur « l'Organisation patronale, Complots industriels, Trusts et Con-sortiums ».

Adhésions : Cotisations de février.

Appel à tous les sympathisants.

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — Réunion demain 3 janvier, à 20 heures 30, rue Hemel, 39.

Causerie par un camarade.

DANS LE S. U. B.

SERRURIERS. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 11.

Présence indispensable de tous.

CHAPELTIERS EN FER. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

MENUISIERS. — Réunion du Conseil élargi ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14.

Tous les militants sont priés d'être présents.

PEINTRES. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, salle des Commissions, Bourse du Travail, 3^e étage.

ON DEMANDE des compagnons peintres.

URGENT.

MONTEURS EN CHAUFFAGE. — Conseil ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 23.

PLOMBIERS-COUEVREURS ET POSEURS. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures. Les camarades sont priés d'être tous présents pour le pliage et l'envoi des journaux. Bourse du Travail, bureau 12.

MAÇONNERIE-PIERRE. — Les camarades sont priés de passer au bureau 10, Bourse du Travail, afin de prendre des tracts de la Maçonnerie et des Démolisseurs, pour les distribuer dans leurs chantiers.

Les camarades René Rollinger et Gerault sont priés de passer au S. U. B.

Demain mercredi, Conseil de la Section.

AVISO. — Todo companero desoso de estar en relacion con el camarada Cantalero, puede hacerlo a la siguiente direccion. Redaccion y Administracion de « Accion Social Obrera », San Felix Martir, La Dalia, Gerona (Espana).

Cours professionnels

MENUISERIE. — Salle Fernand-Pelloutier, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

LA « BATAILLE SYNDICALISTE ». — Réunion du Conseil d'administration de la « B. S. », demain mercredi, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13. Sont convoqués : les camarades Broucheux, Sarcos, Moisy, Fronty, Bonnier, Deberge, Basset, Massot, Marcelle Brunet, Marguerite Pascouaud, Mas, Chapa, Courtinat, Chevalier, Pécastaing, Robinet, Garin.

PETITE CORRESPONDANCE

« Trois » pourrait-il me rapporter le « Canique des Caniques » ? — Deux et Un.

Guillemet. — Ne constate pas d'erreur.

Le camarade Maxime Atry est prié de se trouver sans faute à la réunion du Cercle Anarchiste. Très urgent. — René

Un Camarade habitant campagne, voudrait-il prendre avec lui un enfant de quinze ans pouvant l'aider dans ses travaux.

Répondre : Manhes, rue d'Aguesseau, 130, Boulogne (Seine).

Fournier. — Nous comptons sur toi mercredi.

Le Groupe du 15^e.

Bordier, à Bourges. — Tu as une lettre chez Grégoire.

Fédération des Jeunesses syndicalistes

JEUNESSE SYNDICALISTE

DES 5^e ET 6^e ARRONDISSEMENTS

Jeunes camarades

des deux sexes

En ces moments de revendications et de lutte la nécessité qu'éprouvent tous les exploités de s'unir et de se grouper doit inciter même le moins réfléchi à adhérer à son syndicat. D'autres raisons doivent l'y pousser.

Les Syndicats, les Bourses du travail, les Fédérations d'industrie sont les seules organisations qui instaurent la société de bien-être et de liberté où chacun et tous jouiront du travail utile qu'effectueront tous et chacun.

Toute autre organisation prétendant au même but est une tromperie.

Voilà pourquoi, jeunes camarades des deux sexes, les Jeunesses Syndicalistes poursuivent l'éducation syndicaliste des jeunes, leur éducation générale, la propagande antireligieuse, antimilitariste, et vous aideront à devenir des travailleurs conscients de la valeur du travail qu'ils fournissent, des syndicalistes révolutionnaires conscients du but qu'ils poursuivent.

Assistez nombreux à la

CONFERENCE

qui aura lieu le Vendredi 6 Février, à 20 h. 30, Salle du Bâtiment, 6, rue de Lanneau où des camarades vous démontreront la nécessité des Jeunesses Syndicalistes.

Jeunes camarades, adhérez tous à la Jeunesse Syndicaliste des 5^e et 6^e.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : GEORGES LACHAUME

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

La Vie de l'Union Anarchiste

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Comité d'Initiative

Ce soir, à 20 h. 30 précises, Comité d'Initiative de la F. A. P.

Présence indispensable de tous les délégués. Nous aurons à préparer l'Assemblée générale du 8 février.

Les camarades qui ont à charge de rapporter aux groupes les travaux du Comité d'Initiative auront à cœur d'être présents ce soir.

Devant les menées réactionnaires, devant les mouvements du cléricisme, tous les camarades participeront au développement du C. I.

N'oubliez pas, camarades.

Pour le C. I.,

F. SARNIN.

Paris et banlieue

AVIS IMPORTANT. — Les groupes sont avisés d'avoir à chercher dans leur sein un camarade sérieux pour faire partie du Conseil d'administration de la Librairie Sociale.

La Librairie étant une œuvre de l'Union Anarchiste, il est désirable qu'un contrôle sérieux soit effectué. Le Conseil est composé de cinq membres au moins, plus le gérant.

Comité d'Action Algérien. — Réunion de tous les copains s'intéressant aux moyens de propagande nécessaires pour organiser les Algériens à la Fédération.

Action et meeting : Compte rendu financier.

Lieu de réunion : café Schweitzer, 122, boulevard de la Villette (métro Combat), aujourd'hui 3 février, à 21 heures très précises.

Groupe des 5^e et 6^e. — Jeudi prochain, le camarade Dauphin-Meunier fera une causerie sur « la Russie des Soviets ». Réunion au lieu habituel, salle Salsac, 6, rue Lanneau.

Invitation à tous les copains.

Groupe des 9^e et 18^e. — Jeudi, causerie par un camarade sur un sujet d'actualité, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Dauphin-Meunier est spécialement invité.

Appel aux camarades isolés pour intensifier la propagande anarchiste.

Inter-groupe des 9^e, 10^e, 17^e, 18^e, 19^e, Saint-Denis et Levallois. — Demain mercredi, réunion de l'inter-groupe. Tous les militants de ces groupes sont invités à être présents, car des décisions importantes sont à prendre. Les militants de Levallois présents à la dernière réunion et ceux du 19^e sont particulièrement convoqués, ainsi que Martin et Lentein.

Groupe du 15^e. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85.

Controverse sur « l'évolution de la Société », entre le camarade Fournier et le camarade Marcel.

Nous avons constitué une petite bibliothèque et les amis qui voudraient en profiter peuvent nous demander les livres que nous possédons.

De même, ceux qui voudraient nous faire don de livres qu'ils ont déjà lu seront les bienvenus.

Tous les lecteurs du journal sont cordialement invités à nos causeries du mercredi.

Groupe du 20^e. — Jeudi 5 février, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4, Conférence par Louis Loraal : « Esquisse d'une Société anarchiste ».

Conférence en Lingua italiana. — Si avvertano i compagni italiani che per iniziativa del Gruppo Anarchico Internazionale, giovedì sera, 5 febbraio, alle ore 20.30, nella sala dell'« Equilibrato », rue de Saint-Etienne-Maurice, si svolgerà una discussione in contraddittorio tra i compagni Armando Borghi ed Auro d'Arcoia sul tema : « Sindacalismo, partitismo e individualismo nell'Anarchismo ».

Province

Jeunesse Anarchiste de Tours. — Tous les copains sont priés d'assister à la prochaine réunion qui aura lieu ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 35, rue Bretonneau.

Présence indispensable de tous les copains. Questions importantes à discuter.

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, au bar Musso, 27, boulevard Raimbaldi, à 20 h. 30.

Causerie sur les questions et événements actuels.

Les sympathisants sont invités.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU 20^e

GRANDE CONTROVERSE

PUBLIQUE

Aujourd'hui 3 février, à 20 heures 30

4, place Saint-Fargeau

entre ANDRÉ COLOMER

et BESNARD (ou VERDIER)

sur : SYNDICALISME ET ANARCHIE.

Participation aux frais : 0 fr. 50

N. B. — Les membres de la Jeunesse ne payent pas d'entrée.

Communications diverses

Cercle Anarchiste. — Causeries tous les mardis, à 20 h. 30, salle Hermann, 17, boulevard Barbès. Ce mardi 3 : « La philosophie du syndicalisme », par M. Goujon. Mardi 10 février : « La Paix », par Marcelle Capy.

Club du Faubourg. — Nous prions tous les militants des organisations de gauche et d'extrême gauche d'assister, jeudi soir, à la grande manifestation organisée par le Club du Faubourg, au théâtre de la Fourni, à 20 h. 30 précises. Conférence contradictoire par le citoyen Joseph Brenier, sénateur socialiste de l'Isère. Le citoyen laïque est-elle attaquée ? Comment la défendre ? Laïcité ou neutralité. L'attitude des catholiques, avec les citoyens Alfred Dominique, du Parti radical ; Charles Lussy, du Parti socialiste, contre M. Louis Lataz, député du Bloc National ; Didier de Pierrefeu, de la Ligue des Patriotes ; Eugène Miltier. La séance commencera par un débat sur : « Une réforme administrative est-elle nécessaire ? » Pour tous renseignements, secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou, Central 34-32.

Œuvre d'Etudes Mutuelles de la Ville de Puteaux « Fructidor ». (Secrétariat : 9, rue Collin, à Puteaux). — Aujourd'hui 3 février, à 20 h. 30, à la Mairie de Puteaux. Ch. Aug. Bon-temps traitera : « l'éducation physique et le sport ». Droit d'entrée : 0 fr. 75. Adhésions : 0 fr. 50.